

En guise d'édito

Vivre un jour sportif
Effort éthique et souplesse
Découvrir le monde

*

Ton poids
bien posé sur les skis
tu caresses la neige
et son ronronnement
accompagne avec douceur
ta glisse

Un feulement de plaisir
t'accompagne
et tes yeux
éblouis
te baignent de beauté

Là
en cet instant précis
ton âge est éternel

Tu te sens
totalement accordé
entièrement immergé
épanoui

Éphémère éternité
si précaire

Patrick Joquel

Porteur de victoire
il ne pense plus qu'au but
l'hélice des jambes
bat la roue sans relâche
Marathon sera connu

*

Vive araignée d'au
l'équipe accorde ses rames
La Tamise émue
se régale de sueur
Un seul cœur pour tant de bras !

*

Ardent rodéo
le dressage du torrent
Le menu kayak
impose sa volonté
à l'eau qui hennit de rage

*

Virile empoignade
L'arbitre a-t-il deviné
dans le noeud des corps
la répartition des forces ?
Le tatami n'a rien vu

*

Un fil à la patte
les deux bretteuses masquées
s'affrontent sans haine
la caresse des antennes
ressemble au combat d'amour

Étudier le tanka 5/7/5/7/7

Se documenter sur l'escrime, le judo, le kayak, l'aviron, le marathon

Ski de printemps, art poétique

Trajectoire intemporelle
Sur le satin neigeux
Nuages de meringue
Sur silence
Un tableau contemporain
Qui suggérerait des ondes
Telluriques ou sympathiques
En concordance avec les sinuosités
De l'aigle en survol

Dérapages de saison
La neige humidifiée
Tapisse les impressions
En boucles non réversibles
Ressassement des skis à la montée
En zigzags des flashes back

Les fragilités oubliées du passé
Remontent la feutrine des années
S'accumulent en dénivelées
Jusqu'au sommet du jour

Et les échecs
Et les tentatives
Et les avancées
Et les retombées
Et les régressions

Se rappellent en successions de conversions

S'enfonce la calligraphie des virages
Le palimpseste des options sans carte ni boussole
Le ski à l'instinct du petit matin et des chants d'oiseaux
La poussière de mélèze saupoudrée comme foule
d'humains éparpillés en soi

La neige portant les réminiscences de fonte lente
Sous le regel nocturne

Traversée de pente atténuée
La basse du torrent en contrebass
Rythmique de montée
Du cœur résistant à la chronologie de ses errements
La chute froide et la neige dans l'oreille
Tu rêvais encore au tableau entrevu
Et le ski enfourné déchausse les idées
L'image renversée remet la pente dans le sens
A affronter

Redescente par l'avalanche
Des semaines écoulées
Obstacles de boules durcies
Qu'il faut outrepasser
Effort pas du grand ski

Tricotage de raquettes plutôt
Passer au-dessus du rouleau compresseur
Avec le soulagement d'un demi-sourire
La frayeur toujours considérée de biais

Derrière l'épaule, sans se retourner
Tu n'es qu'une araignée sur la neige
A la merci des aléas climatiques en vigueur
En terrain sauvage

Un poème sur le ski de randonnée. On peut chercher à se documenter sur ce sport qui explore les grands espaces de neige. En arts plastiques on peut tenter de reproduire à la gouache une photo de montagne enneigée. y installer par collage un skieur.

*

Écrire dans l'eau sans boire les mots

Je nagerai. Battements de jambes efficaces, réguliers. Batterie aquatique allongeant les longueurs en mesure. Etirements des bras, des cuisses et des mollets, des coups de pied, du cou et de la taille tendus à l'horizontale. Détermination coulée en crawl parfait. J'effleurerai le rebord carrelé et repartirai en sens inverse. Poussée dynamique des genoux prolongeant les plantes des pieds vigoureuses. Allers et retours continus par-delà l'énumération de flottaison. Repères approximatifs dans l'enchaînement des changements de face. Dos crawlé, amplitude des bras moulinant et des phrases au plafond alignées sans compter. Rythme du tournement face contre fond. Massage des expressions lavées en eau chlorée. Gestes réitérés dans la piscine feuille blanche, la piscine aux lignes puissamment effeuillées. Y inscrire ses doutes en trajets de brasse résistante, en longueurs de nages alternées. Sur la planche appuyée, la vie paraît plus abstraite qu'immergée dans le turquoise tiède. Énergie batailleuse de dissolution résolue. Souffle discipliné. Comme si l'eau t'acculait à sa transparence.

Pour un atelier d'écriture : lister tous les mouvements, sensations, impressions d'un sport. Écrire un texte avec, phrases courtes. Penser à y insérer quelques idées, pensées et finir avec une métaphore.

Ballon rond

École buissonnière
Pour flirter
Avec un ballon rond...
Il m'a fait découvrir
La douceur de l'harmonie.

Cœur et âme dansant
Entre brins d'herbe...
Intuitions et gestes purs...
J'observe le mouvement
Silencieux de l'univers.

Création de l'instant...
Souffle cadencé...
Concentration d'archer...
D'où naissent actions
Orientées vers la beauté.

Arts plastiques : découper ou décalquer des silhouettes de footballeur en pleine action. Les installer sur des fonds colorés.

Toujours plus loin
par-delà l'horizon
et découvrir l'Eden

Toujours plus vite
dépasser la lumière
et briller plus fort qu'elle

Sculpter son corps
pour devenir Apollon
et se couvrir de Laurier

Cet arbre Nymphé symbole
de Paix et d'Immortalité
chancre des Arts et de la Poésie

*Chercher des danseurs étoiles, jouer avec leurs silhouettes.
Regarder des vidéos de danse classique.*

Arrière gauche

Talonnade, feinte, roulette,
aile de pigeon, amorti
de la poitrine, petit pont,
tête plongeante...

Toutes ces choses
n'étaient pas vraiment dans tes cordes.
Toi, tu jouais gauche à l'arrière,
balisant, quand le ballon déboulait
dans tes guibolles,
te cramponnant souvent
à la seule tactique
que tu maîtrisais
en de pareilles circonstances,
celle imparable

du boulet loin devant !

Aussi, tu n'as pas oublié
les leçons de dribble essuyées
et les débordements dangereux
de quelque attaquant sur ton aile
qui s'achevaient parfois,
galop fourbu,
par un bon tackle bourrin
de toi

qui jouait gauche à l'arrière

mais jamais, malgré tout,
en position

de hors-joie.

Extrait de Sous la cognée – éd.Voix tissées (2017)

Écrire sur ton propre jeu au football en t'inspirant du poème.

*

Souffle

pour Jeanne, ma fille

En vélo tu files devant,
les cheveux dans la mouvance rousse
ou bétonnée des paysages.
Moi je cours comme je peux
après toi et des images
proches, lointaines,
comme pour élargir mon champ
et en semer, chasser, autant d'autres
loin derrière
 ces montagnes que je me fais
d'un rien.
En roue douce libre
des mots sinuent, dévalent nos langues.
Par moment même,
le sprint apaisant d'un sourire tien

tel un défi que tu me lances
et que je m'empresse,
de tout mon souffle, amour, de relever.

Atelier d'écriture : si toi aussi tu pratiques un sport en famille,
écris-le dans un texte en suivant plus ou moins le texte de Morgan
Riet.

*

Vers

C'est l'effort vers.
L'œil, l'esprit, les muscles bandent.
A la poursuite d'une flèche,
le corps
s'arque en sueur,
les pieds,
d'une écriture
plus ou moins régulière,
percutent le sol.
C'est l'effort vers.
En un rebond de sens,
mon souffle retient, cette fois,
au passage,
l'écho lointain d'une cloche,
le grincement d'une persienne,
le cri rauque des graviers
sous mes grolles,
et, par-dessus tout,

le silence à midi des ruelles
aussitôt démenti
par les artères traversées
et les miennes ! dans
la toujours plus loin

ligne de rêver.

A la queue leu leu
Derrière le maillot jaune
Le peloton multicolore

*

Le cycliste grimpe
La haute montagne
Et la fourmi son brin d'herbe

*

Seule devant l'écran -
Déconnecté d'Internet
Match de foot ce soir !

*

Sur la patinoire
Le lac de Tchaïkovski
La grâce d'un cygne

*

Premier jour de l'an -
Dans la neige immaculée
Le skieur s'élance

*

L'épée au poing
Le temps d'un face à face
Se sentir mousquetaire !

*

5 / 7 / 5...

Un haïku ?

Non, le score du match !

*

1/ Lire et trouver de quel sport il s'agit à chaque fois..

2/ Ecriture d'une salve de poèmes (haïku ou autre) sur le sport.
Sous forme de devinette.

Face au vent

Quand on roule contre le vent
la loi du plus fort
s'oublie en une demi-heure
On arrive les cuisses transies
et les mollets sur le point d'éclater
Même le cadre du vélo paraît fêlé
Et si on a la tête tétanisée
on parvient à se rappeler l'adage
Dura lex sed lex

Expliquer le latin : Loi dure, mais c'est la loi. Domitius Ulpianus

*

Bienvenue à rugby !

Pour Marian

À Rugby on trouve des poteaux fleuris
on voit des terrains au bord de l'eau
et des joueurs souvent absolument sales

À Rugby parmi ses équiéiers surpris
William Webb Ellis a mouillé le maillot
pour inventer un drôle de jeu de balle

Depuis ce jour de l'automne 1823
de Rugby aux quatre coins du monde
des *gentlemen* parfois en sang festoient
avec une balle faussement ronde

comme si cet inventeur sans étiquette
aussi distrait que véloce et ingénieux
avait oublié de fournir la recette
pour capturer l'œuf en cuir capricieux

Faire une recherche sur le rugby, le sport, la ville ; s'intéresser au tournoi des cinq nations et autres événements.

(De la course à pied comme symbole de la vie)

Courir

pour échapper au temps
qui se défile.

Courir

pour ne pas tomber
sur un sol défoncé
de dérobade en dérobade.

Courir

sans se retourner
pour ne pas voir
l'Implacable
tout sourire derrière nous.

Courir

pour ne pas s'arrêter
aux utopies exsangues
des barres dynamitées
en sables de poussières errantes.

Courir

pour ignorer le sablier
fêlé
qui disperse ses grains des heures ses grains des jours
aux vents grinçants de l'existence.

Atelier d'écriture :

Courir pour... courir pour... etc

Nager pour... Nager pour...

Rouler pour... rouler pour...

Sur nos stades obstinés
Aux pistes noires
Ou rouges,
Nous allons crânement
Défier le temps,
Courir en rond
Les heures de nos jours
Les heures de nos nuits.
Mais
Au bout du couloir,
En records sans appel,
C'est ELLE
Qui tient le chronomètre
Impassible.

(Un point au bout de la ligne - Editions Couleurs et Plumes / 2012)

Ma victoire

A chaque fois que tu le prononces en anglais alors que c'est du grec, tu dis un mot très agréable à mon oreille. Surtout le matin au moment de t'habiller. Ce que tu mets sur toi pour te vêtir ou pour te chausser, ça devrait te donner des ailes pour retrouver tes potes.

Quand tu t'en sers avec le son sans l'orthographe là c'est autre chose, tu es en colère, tu as la rage. Tu t'en sers parfois juste avant les mots « ta mère », « ta race », « ta gueule » et plein de noms d'oiseaux un peu mazoutés.

Mais je ne peux pas m'empêcher de sourire quand je t'entends, et de penser qu'au fond, tu souhaites la victoire de quelque chose à quelqu'un. Ou mieux encore, que tu lui souhaites que cette journée soit pour lui ou elle une victoire. Même une toute petite.

Une toute petite victoire ça pourrait se traduire par un bonjour à la personne qui sort les poubelles de ton immeuble alors que d'habitude, comme tu dis, tu traces.

Tu pourrais débarrasser la table et ce serait une petite victoire comme un dépassement de ta mauvaise humeur.

Tu pourrais dire au revoir à un enseignant même si son cours t'a ennuyé.

Tu regarderais la définition d'un mot que tu n'as pas compris sur Internet ou dans un dictionnaire en papier, ce serait une petite victoire.

Une petite victoire que d'apprendre que le concepteur pub et commercial qui a trouvé le nom de ta garde-robe, a

découvert que, en lisant des livres sur la mythologie grecque, Niké est la fille du géant Pallas et de la rivière Styx, celle qui traverse les Enfers, et qu'elle est la déesse de la victoire.

Pense à elle, la déesse des réussites, à chaque fois que tu penses avoir traversé le Styx.

Toutes ces petites victoires feraient de toi un grand vainqueur sur toi-même.

Tu ne seras pas obligé d'appeler ta fille Victoire ou comme moi, ton fils Victor.

2018

La fourche

La route me tentait, je suis perdu.
J'ai cessé de parler à mes mollets.
Je vois venir la fourche vers ailleurs
Ou plutôt vers ici. Je suis perdu.

Ici la forêt	Là le pré en pente
Et la nuit si verte	Et le ruisseau vert
Des grands bois sapins	Et l'horizon bleu
Le frisson et l'œil	La route le vent.
Qui tarde à voir	Serpent décoiffé.
Plus que le virage.	Sans doute des vaches
Peut-être des loups	Parfois un hameau.
Dans le bruit des freins	Changer de braquet

Entre le vent la peur tu es perdu,
Mais j'ai choisi mon vent, choisi ma peur.
A ce moment du parcours et après
Tant de kilomètres je cherche mes jambes.

Haïkus en chemin

Cap Corse
Mer turquoise
Tour génoise

*

Longue ascension
Effort intense
Source fraîche

*

Au sommet
Calme repos
Mer de nuage

Atelier d'écriture : écrire en sortie classe, capturer l'instant d'un paysage

Marche nordique

Marche rythmée

Pas cadencés

Au bruit des bâtons

Fixer l'horizon

À grandes enjambées

Se propulser

Poser en premier le talon

Ouvrir ses poumons

Partir à la conquête de la Nature

À vive allure

Éprouver du plaisir

Se découvrir

S'évader par les chemins

De bonheur, faire le plein !

Écrire un texte qui prend en compte les gestes d'un sport d'abord, puis la notion de plaisir et de découverte.

Courir

Respirer à pleins poumons
Vivre plus intensément
Sentir son cœur battre
Le chrono combattre
De son corps prendre possession
Aller au bout de sa passion
Être au milieu de la Nature
Garder l'allure
Dépasser ses limites
Savoir qu'on existe
Éprouver sa volonté
Expérimenter sa liberté
Au bout du chemin
Être bien
Énergie et vitalité
L'âme et le corps comblés.

Écrire un poème sportif juste avec des infinitifs.

Course de fond

La course de fond se pratique dans l'eau
C'est très simple
Ça consiste à plonger et toucher le fond
(Certains sont particulièrement doués pour cela)
Mais il existe plusieurs courses de fond
La course de petit fond
C'est quand le fond n'est pas très profond
Ça s'apparente à un sprint
Il faut prendre un bon départ
Bien réagir au signal
Sinon vous êtes grillés
(Il n'y a rien de pire que d'être grillé dans l'eau)
Puis il y a la course de grand fond
C'est une course très difficile
Car au fur et à mesure qu'on progresse
Vers le fond
On y voit goutte
Et puis nec plus ultra des fondeurs
La course des abysses
Réservée aux pros
C'est le graal le summum l'apothéose
Vous basculez dans une autre dimension
Pour arriver au fond
Faut se frayer un chemin entre
Le grand avaleur
Le poisson vipère
Le requin grande gueule

La chimère
Le revenant
Tout un programme

Le gagnant remporte la palme d'or
Sans oublier bien sûr
L'abysse donnée
Par les jolies miss locales

*

J'AIME PAS LA BOXE

J'aime pas la boxe
Ça se finit souvent par un KO
Je préfère un sport plus consensuel
Par exemple le OK
Même si on en voit parfois
Qui cherchent des crosses

Écrire sur les Anagrammes avec le coup du ok et du ko.
Il y a aussi le kayak etc.

Gardien de but

Dans ma prime jeunesse
J'ai été gardien de but
Gardien debout
Gardien de boue
Par temps de pluie
Casquette vissée sur la tête
Pour me protéger du soleil rasant
Genouillères
Gants
Short et maillot rembourrés

Parfois j'ai été passoire
Dégagement raté
Ballon relâché
Ou passé entre les jambes
Rebond trompeur
Trajectoire mal jugée
Toutes ces bévues
Se transformaient souvent en but
J'aurais voulu rentrer sous terre
Mais j'ai été aussi dernier rempart
Forteresse imprenable
Geste réflexe
Prise de balle impeccable
Manchette salvatrice
Cela faisait de moi
Un héros acclamé
Je venais de sauver mon équipe

Je venais de sauver le monde

Un vrai

Goal

Goal

Goliath

Le foot, observer les postes particuliers, libero, ailier....

Le pivot du basket

Le libero du volley

Le sprinteur au vélo

Le lièvre en athlétisme

Indépendante

J'avance
dans un temps sourd et muet,
Le gris
absorbe les cris des oiseaux,
Le soleil
n'éclaire rien,
Persiste une stabilité de mauvais temps.

J'avance
dans *ma* forêt,
Je m'entraîne
à être seule,
À être indépendante.

Je n'ai pas peur
des bruits
des branches qui craquent,
Ni des feuillages froissés,
Ni des grands oiseaux piquant le sol du bec.

Je fais corps avec le bois,
À la limite de la possession.
Sur un tronc de hêtre
La sève déborde d'énergie,
La fragrance fraîche ajoute son calme.

Les oiseaux sont les maîtres du son,
De jeunes mâles dragueurs sifflent
De longues tirades impertinentes,
Tandis que des femelles faire-valoir
Leur renvoient trois notes en riant.

Un renard roux détale
Dans la perfection de la géométrie fractale
Des fougères.
Il disparaît au quart de tour,
Transmettant des vibrations longtemps longtemps après.
J'ai retrouvé ma propre unité.

Atelier d'écriture : je suis dehors, je marche et je me mets à l'affût
des cinq sens. Je note ce que je vois/sens/touche/entends/goute...
et au retour j'écris.

Messe

On a mis la semaine
entre deux parenthèses
et sorti le kodak
avec le transistor
pour aller voir le Tour

Assis sur un pliant
les anciens se souviennent
de leurs jambes d'antan
Les gosses se bousculent
après des prospectus
lancés par les voitures
La caravane aboie
et les coups de klaxon
font mal aux amygdales
On attend on attend

Soudain les hélicos
Apocalypse now
Un frisson dans la côte
Papa ! papa ! les v'là !
Le temps suspend son vol
quand passent les vélos
communion solennelle
qui dure trois secondes
Le public applaudit
J'ai vu le maillot jaune

et le camion-balai

Allez ! la messe est dite
Il reste des papiers
et des rêves de gosse
sur le bord de la route

(extrait de *Mine de rien*, éditions Clapàs)

Piste pédagogique : étude du parcours du Tour.

Ordre

Tirant la langue
Sous leur bandeau
Vent contraire
Et mauvais esprit
Ils étaient condamnés
Depuis l'origine
Les échappés

Et s'ils continuaient
Quand même à y croire
C'était pour l'honneur
Et par habitude

À l'entrée de la ville
Ils furent fusillés
Par l'avant-garde
Du peloton

Et tout rentra
Dans l'ordre

(avec l'accord *Echappées* 18^e Printemps de Durcet – Cotcodi)

En short, en survêtement
Par tous les temps
Il court, galope, saute, s'essouffle
Se repose et reprend.
Oui le poète est un coureur de fond.
La poésie lui donne du souffle.
Il vole,
Il rêve en deltaplane, en parapente
Sur les ailes du vent !
S'il chute ou déraille, l'humour le sauve
Car s'il ne cherche ni les médailles
Ni les prix ni les concours
Il ne veut pas perdre sa place
Dans la compétition.

Piste d'envol : les sports aériens, recherche, photos et arts plastiques.

Plus haut

Vite, la main, la roche
La corde, le nœud dans le ventre
Vite, le ciel, de l'air, enfin
Souffle fort, il est froid.
Plus haut, encore,
Plus haut !
La joue contre la roche
Les genoux écorchés
Le sourire irrépressible des fous
Plus haut, souffle, inspire,
Tend la main, hisse ton corps
C'est l'air qui te porte,
Pas ces jambes tremblantes,
Pas ce cœur effaré,
Pas ces bras épuisés,
C'est l'air que tu dévores !

L'alpinisme. Chercher des photos d'alpinistes en pleine action.
Discuter, chercher des mots, des sensations ; écrire.
L'escalade. Pratique du mur d'escalade. Les manipulations de
cordes, les nœuds...

Ô ma vie

Ô ma vie
pour survivre
je fais des pompes
des dips
des abdos
le drapeau à l'horizontale du champ de blé

Je soulève ma rage et mes haltères
je travaille mon ventre et mon dos
mon souffle, mes pectoraux

Ceci est mon corps
mon endurance et mes épaules
je muscle mes deltoïdes et mon cerveau
j'apprends la vie par cœur
et par amour
je lis Rimbaud dans le matin
j'ai embrassé l'aube d'été

(à paraître en septembre 2018, aux éditions la rumeur libre)

Étude des muscles du corps humain et lecture de Rimbaud.

Boxer

Verbe qui frappe d'emblée
à tous poings de vue
et se conjugue toujours à deux mains

Il n'aime pas tergiverser
mais peut faire un crochet
avant d'arriver à destination

On vous cherche
un problème à régler ?
Inutile de prendre des gants
soyez direct du droit
frappez fort
on vous répondra (peut-être!)

(L'infini de l'infinif, inédit)

Un exposé sur la boxe. Atelier d'écriture, choisir d'autres verbes sportifs et chercher comme Marc Baron à les installer dans un poème.

En ce matin immense et doux
ouvre les bras

Respire

Prends ton temps

Echauffe le cœur et les muscles

Quelques étirements
pour les jumeaux et le tendon d'Achille

Et maintenant
cours dans la neige

Doucement tu t'enfonces

Résiste surtout
lève les genoux

Enjambe le monde
traverse de tes pas la vaste page blanche

Ecris ta vie

Laisse des traces

(Tant de neige sur mon pays, Pluie d'étoiles éditions, 2008)

A mes marques

prête

je pars sur la piste du stade, attention à ma respiration.

Inspirer sur deux

foulées, souffler sur trois. Bien dérouler le pied. On s'échauffe, on compte

les tours peu à peu le corps entre dans l'effort. Il y a un moment où je suis

bien, une sorte d'équilibre, tout fonctionne en harmonie, muscles, respiration

je m'envole légère dans cette course comme si je quittais la lourdeur de mon

corps et puis petit à petit je reviens à cette réalité où se mêle la souffrance

de l'effort. Tenir encore un peu, encore pour parcourir un tour de plus. Mieux

que lors du dernier entraînement. Quand enfin je peux marcher, retrouver mon souffle habituel, c'est comme

revenir d'un voyage. De nouveau regarder autour,

le ciel, les autres, se remettre à parler, à échanger...

inédit

Atelier d'écriture, s'inspirer de ce texte pour évoquer un autre sport.

Souviens-toi nous étions tous les deux seuls
dans le stade d'Olympie
à entendre monter dans le silence
à peine troublé
de chants d'oiseaux
d'un léger vent
les acclamations
saluant des athlètes
âgés de plus de deux mille ans
maintenant statufiés pour l'éternité
dans leur beauté de marbre
le geste nous ne l'oublions pas
bravo discobole
le marathon
course de légende
raconte toujours
quelque chose de la lutte pour la vie
douleur et joie
franchir la ligne d'arrivée
beauté des corps douleur des corps
mystère toujours poursuivi
la course de longue durée
ainsi la vie contre la mort
souviens-toi du stade d'Olympie

inédit

Les jeux olympiques ; leur histoire : antiquité et Pierre de Coubertin. Voir aussi Astérix et les jeux olympiques.

Pour une bibliothèque idéale

Titre : **Au gré du gris des jours**

Auteur : Colette Andriot

Illustrations : Anouk Van Rentergheim

Editeur : L'Atelier des Noyers

Année de parution : 2 017

Un petit objet, tout frais, tout beau. Une réussite de l'Atelier des Noyers.

Des poèmes très courts, aphorismes, tercets et parfois un peu plus longs. Une écriture serrée. Dense. Une réflexion autour des mots : qu'écrire ? Que braconner ? Pourquoi ? Pour s'enraciner... ? Pour qui ?

Le temps aussi. Ce temps qui passe, qui nous ride au visage et qui nous laisse nous éloigner, insensiblement, du joli présent du monde.

Regarde parfois le temps qui passe

Tu prendras le temps suivant

Sur le tapis roulant

Les images d'Anouk Van Rentergheim accompagnent avec discrétion les poèmes. Vibrent avec. Osent le mot.

Un bel objet à offrir à l'occasion à ceux qu'on aime et que le temps nous éloigne, insensiblement.

*

Titre : **le quincaillier, la remailleuse et autres métiers perdus**

Auteur : Constantin Kaïteris

Illustrations : Brigitte Dusserre Bresson

Editeur : Corps Puce

Année de parution : 2 017

Les recueils de Constantin Kaïteris sont toujours axés sur une

thématique particulière : le corps humain (de la tête aux pieds et des pieds à la tête), les animaux (les Zanimaux Zétonnants chez corps Puce déjà), le jardin (un jardin sur le bout de la langue chez Motus). Celui-ci n'échappe en rien à cette habitude : les métiers. Pas n'importe quels métiers : ceux qui sont en danger d'extinction. On pourra établir un parallèle avec les animaux en danger, les objets obsolètes et tout ce qui nous confirme que si pendant des siècles la manière de vivre est restée assez semblable d'une génération à une autre, depuis les années cinquante c'est une véritable mutation qui s'opère. Ces métiers, je les ai connus petit ; je ne les vois plus ou quasiment plus sur la côte d'azur. Chaque métier a son poème. Ce livre est une mine sociologique. Une galerie de souvenirs sépia. Avec ce zeste d'humour caractéristique de l'écriture de Kaïteris, c'est un bon moment de lecture assuré.

Mes préférés seront les métiers imaginaires comme le tailleur d'ombres emprunté à Fred (Philémon) ou le doreur de pilule et d'autres...

En classe, on pourra se pencher ainsi sur cette histoire proche, comme sur l'invention de métiers farfelus mais si utiles...

*

Titre : Télescopes

Auteur : Nicolas de Casanove

Editeur : Fatrasies éditions

Année de parution : 2 017

Un nouvel éditeur est né en 2 017. Fatrasies éditions. Petit tirage soigné, dynamique souriante. Voilà une bonne nouvelle.

Télescopes

Quand un poète veut voir de plus près les étoiles,
il ferme les yeux et il imagine.

Que ressent le scientifique qui ferme les yeux
et imagine ?

L'envie d'inventer le télescope.

Que ressent le poète qui regarde à travers

la lunette du télescope ?

L'envie d'écrire un poème.

Voilà, d'emblée où cet ensemble de courts poèmes se situe. Dans cet espace infini entre science et songe. On y croise un créateur amateur de thé, un photographe montagnard, un pianiste, un épouvantail et d'autres personnages réels ou non. des poèmes ciselés, chaque mot à sa place. Une écriture est là, qui cherche à tout maîtriser, qui explore, qui s'invente. Un auteur jeune à suivre : il va nous étonner ; il nous étonne déjà.

Les mystères ne sont pas des blocs indivisibles, qu'il faut admirer en l'état ou ne pas admirer : ils sont des galaxies, et nous sommes des télescopes.

<https://www.facebook.com/fatrasieseditions/>

*

Titre : J'ai besoin des voix humaines

Auteur : Jacqueline Held

Editeur : Gros textes

Année de parution : 2 017

On retrouve ici une Jacqueline Held à la poésie engagée. Des poèmes réactions face à l'actualité, son inhumanité. Une voix, des poèmes pour dire l'inacceptable, l'indignation et pour appeler à un destin plus grand pour l'humain. Ça ne change pas grand-chose, mais c'est dit. C'est toute la différence. Si aujourd'hui, comme hier, les poètes, les artistes, les journalistes, se taisent... qui pourra savoir ce qui se passe dans l'ombre, loin... qui pourra connaître la détresse du monde...

Grâce à ses petites voix, ses murmures parfois, on ne pourra pas dire qu'on ne savait pas. Certains agissent en direct, d'autres de plus loin. L'essentiel est de défendre, chacun à sa place et avec

ses moyens, cette idée que l'homme est plus grand que lui-même. Alors écoutons ce nouveau petit livre de poèmes de Jacqueline Held, miroir de nos journaux ; écoutons-le à la suite de ses mots sauvages pour les sans-voix (Gros Textes 2 005) ; mots sauvages d'un temps sauvage (Gros Textes 2 008) et Le chant des Invisibles (Corps Puce 2 010). Tous chroniqués ici et chroniques disponibles suffit de demander.

*

Titre : **De fleurs et d'écaillés**

Auteur : Cédric Sueur

Illustrations : Sachiko Mura

Editeur : éditions du Jasmin

Année de parution : 2 016

Un beau livre de cent haïkus illustrés par cent sumi-e. Tous les haïkus ont été écrits en français pendant et après un long séjour au Japon de l'auteur, séjour d'études des macaques (singe des neiges) locaux. Traduits ensuite en japonais et illustrés par Sachiko Mura, au pinceau. Chaque double page est une œuvre complète dans le respect de la tradition.

Un livre à offrir à toute occasion à ceux qui demeurent sensibles à ces instantanés fugaces de l'écriture et du pinceau.

*

Titre : **Qui es-tu ?**

Auteur : Simon Martin

Illustrations : Rochegaussen

Editeur : Cheyne

Année de parution : 2 017

Un long poème sur le thème de l'identité. Inconscience ? Courage ? Sérénité ? Simple lecture de l'histoire de la planète et de la vie sur Terre. Si chacun est unique, c'est prouvé ; chacun est issu d'une longue succession de vies uniques... Chacun est aussi

vieux que la Terre et aussi neuf qu'une aurore.

C'est sur ce terrain-là que nous entraîne Simon Martin, et avec un brio qui trace un beau sourire sur mon visage.

Quelques milliards d'années tiennent dans ce livre. L'histoire, mais aussi le mystère de la rencontre quand on s'ouvre à l'autre et qu'on le reçoit. Le mystère de l'altérité aussi. Sans oublier le mystère d'être soi.

Tout y est. Ça se lit d'une traite et ça se relit pour en goûter la malice, la profondeur et sa légèreté.

Les images s'amuse avec tout cela et donnent un supplément d'humour joyeux au thème.

C'est une réussite.

A donner à lire aux enfants, on est dans la collection Poèmes pour grandir ; mais aussi aux adolescents comme aux plus grands. A tous ceux qui s'interrogent sur l'identité profonde ; celle qui échappe aux papiers administratifs comme aux idées reçues, aux idées toutes faites ; celle qui échappe aux catégorisations, aux communautarismes etc.

*

Titre : **Excusez-moi de vous déranger**

Auteur : Killian Provost

Editeur : Fatrasies éditions

Année de parution : 2 018

C'est tout petit. Ça se lit d'une traite. Et puis ça se relit. Et on se dit qu'on le verrait bien sur scène, genre one man show dans un café théâtre. On a bien envie d'entendre ce texte. Et puis on se dit qu'on est mal ; qu'il vaudrait peut-être mieux refermer la parenthèse. Parce que ce qui se dit là, ce qu'on entend là, c'est la voix de celui qui entre dans la rame de métro et qui vient demander, quémander ; c'est la voix de celle qui surveille le distributeur de billets dans la rue. C'est le regard de cet autre qu'on essaie de ne pas croiser quand il vient vers nous.

Le regard de cet invisible... Et là, sa voix

<https://fatrasieseditions.com/2018/03/17/excusez-moi-de-vous-deranger/>

*

Titre : **Le poète et la méchante humeur**

Auteur : Jean-Marie Barnaud

Images de Rascal

Editeur : Cheyne éditeur

Année de parution : 2 018

Une réédition. Autre format. Autres images, Rascal et son art ! Même texte. Toujours le même bonheur de lire cette journée qui commence si mal et qui finalement se termine avec le sourire. Il y a des jours comme cela où tout démarre mal, où l'on se complait dans la grogne jusqu'à ce qu'une éclaircie – un sourire, un nuage fugace- un on ne sait quoi de futile- ramène le jour à sa juste dimension. Celle qui relève du miracle.

Si Jean-Marie Barnaud est souvent grave dans son écriture, interrogeant la mort avec opiniâtreté, il demeure aussi et résolument du côté du bleu, du beau temps qui passe sur lequel on a si peu à dire, et de cet incendie que parfois on voudrait éteindre tant il flambe haut et clair !

Barnaud, à lire et à relire ! Merci à Cheyne de suivre ainsi avec fidélité ses livres.

*

Titre : **Un silence de neige**

Auteur : Paul Bergèse

Editeur : Corps Puce

Année de parution : 2 018

Un petit livre dont j'ai eu l'honneur de signer la préface :

Une de ces maisons ouvertes aux vents que l'on croise parfois sur nos sentiers de randonnée. Une maison, un hameau abandonné. On passe, traversé par le silence et l'émotion. Des signes nous

interpellent : la cendre dans le four à pain, un rideau qui claque à une fenêtre au verre brisé...

On s'arrête : on essaie d'entrer dans le mystère, d'entendre les poules du passé, les clarines effacées... On aimerait que la Terre fossilise les sons comme elle sait garder les empreintes...

La mémoire aussi fossilise avec application. Le vent, le silence et la méditation grattent la surface et les souvenirs apparaissent. Les siens comme ceux qu'on sait inventer. Une enfance, la sienne ou celle du monde, peu importe : chacun porte l'humanité avec lui et pour l'exil de l'enfance, nous sommes bien semblables les uns aux autres... Avec toutes nos différences, bien sûr, de lieux de vie, d'histoire familiale, bien sûr, mais si proches les uns des autres avec nos étoiles dans les yeux, nos jeux et nos espoirs.

L'éveil du souvenir... Comme une aube, une aurore et un petit matin salué d'étourneaux ; tous les « je me souviens » et tous les « tu te rends compte, il ya dix, vingt, trente, quarante... ans que... ». Toutes nos légendes, nos peurs, nos quiétudes ; toute cette enfance qui nous fonde et nous permet d'avancer, cahin-caha, dans la suite des jours. Souvenirs liés aux lieux, aux maisons, aux proches, aux bols de chocolat, pain beurre et confiture de mirabelles ou autres raviolis poudrés de parmesan... aux saisons de la Terre.

De tout cela, de tout ce vécu ou de tout cet imaginaire, aujourd'hui, on compte les pierres éboulées. Ces lieux de mémoire, on les traverse par des trous dans les murs. ON les ramène à son présent par le poème puisé au silence. Dans cette émotion étrange appelée musement : cet état entre contemplation, méditation et suspension où l'on se rend totalement présent à l'instant. Comme un état de grâce que Paul Bergèse avec ses mots nous partage.

Un livre paisible, nostalgique et heureux ; Un livre que l'on pourra mettre dans les mains des enfants dès le ce2, comme dans celles des lecteurs plus âgés, voire bien plus expérimentés car chacun, s'il se met à l'écoute, vibrera d'espérance et de souvenirs avec ces poèmes.

*

Titre : Les tweets du pinson et autres aléatoires

Auteur : Jean-Claude Touzeil

Illustrations : Yves Barré

Editeur : Gros Textes

Année de parution : 2 018

Le poète jardinier nous invite à suivre ses rangées de mots, ses pensées, ses échappées. Légumes, fleurs, oiseaux et autres petits animaux murmurent à son oreille, tweetent (combien de présidents dans ce jardin ?) et l'écran du papier imprime tout cela. On entend aussi des échos du monde et de son actualité. Des poèmes simples comme aime à en créer Jean-Claude Touzeil, à hauteur d'humain ; une autre de ses lubies : écrire à hauteur d'homme et pour tous les hommes.

*

Titre : Chaque instant qui vient est un cœur à prendre

Auteur : Christophe Jubien

Editeur : Gros Textes

Année de parution : 2 018

Un petit livre où je me sens bien. Chaque poème est une réussite. Toute simple. Toute humble. Pleine de saudade. Des poèmes attentifs aux petits riens, aux petits instants, aux petits clins d'œil. A ce qui importe réellement.

On est loin des poèmes de combat, on est loin des jeux de langue, on est loin ; on est au plus près de l'émotion, au plus juste du silence, immergé dans ce qui nous rend homme.

Une sorte de viatique pour l'essentiel, pour se recentrer, se rassurer pour continuer d'avancer, de grandir ; de vieillir. Car il s'agit bien de cela dans l'écriture de ces poèmes : retrouver le goût de l'avant après le décès de la mère. Retrouver le goût du chocolat, du rire et de la transmission. Les enfants attendent tout de leurs parents et on est tour à tour l'un et l'autre, même si,

dans notre ombre seul demeure l'enfant.
Un petit bijou d'humanité.

*

Titre : Couleurs par ci couleurs par là

Auteur : Luce Guilbaud

Illustrations : Luce Guilbaud

Editeur : Editions Henry

Année de parution : 2 018

Quand une artiste peintre décide d'écrire sur la couleur et quand un poète se lance dans le monotype coloré, un nom vient à l'esprit : Luce Guilbaud. Elle a le geste, le sens de l'éphémère et la légèreté de la langue. Cela donne un petit recueil étincelant, des poèmes courts. Chacun consacré à une couleur, avec délicatesse, humour et sens du réel. Accompagné d'une image toute vibrante. C'est joyeux, ludique et riche pour les enseignants et les enfants qui chemineront avec ce livre, pinceaux en mains.

Un livre à trouver dans tous les ateliers d'arts plastiques, dans les classes qui jouent aux couleurs et autres lieux de joyeuse création.

Les sites des auteurs :

Dan Bouchery : <https://sites.google.com/site/danbouchery/>

Kevin Broda : <http://kevin-broda-poete.over-blog.com/>

Nicolas De Cazanove : <http://letempsdesreves.fr/artistes/7>

daniel Collin : daniel-c-collin.fr

Olivier Cousin : <http://oliviercousin.blogspot.com/>

Paul Fournel : paulfournel.net

oulipo.net

danielle Helme : danielle-helme.com

Lydia Padellec : <http://surlatraceduvent.blogspot.com/>

Claude Ribouillault : <http://artpopu.jimdo.com>

Jean-Claude Touzeil : <http://biloba.over-blog.com/>

Cairns (ISSN : 1959-2523) est éditée par

les éditions de la Pointe Sarène, 5 traverse de l'orée du bois

06370 Mouans-Sartoux

et les éditions Gros Textes, Fontfourane, 05380 Châteauroux les Alpes.

Photo Patrick Joquel : cairn, cime Guillié. Mercantour. Été 2 012.

Comité de lecture : Raphaël Thélème et Patrick Joquel.

Abonnement pour les numéros 21 et 22 : 15 €.

(au numéro : 9€)

Abonnement de soutien libre...

Site : www.patrick-joquel.com www.patrick-joquel.com

